

L'Épiphanie : Venez, adorons !

Noël nous a placés devant un événement tout pauvre survenu un jour à Bethléem. L'Épiphanie révèle que cet événement a une dimension universelle et même cosmique. Les mages sont guidés par une étoile et représentent tous les peuples, toutes les cultures.

Aujourd'hui, nous voudrions comprendre comment la lumière du Christ peut illuminer tous les hommes. Pour y parvenir, comme les mages nous devons quitter nos habitudes, certaines de nos croyances, nous quitter nous-mêmes, nous courber et entrer dans l'étable. Toute autre attitude passerait à côté de ce Dieu qui s'est abaissé jusqu'à naître dans un lieu caché.

Arrêtons-nous avec eux. Que notre prière, avant d'être demande, soit, comme la leur, adoration. Quand nous regardons vers la lumière du Christ, elle nous devient peu à peu intérieure et le mystère du Christ devient aussi le mystère de notre vie.

L'esprit d'adoration n'est pas facile dans un monde où l'efficacité immédiate compte tellement, où la seule pensée des longues maturations suscite l'impatience. A l'instar des mages, il y a un chemin à faire pour arriver à nous tenir simplement en présence de Dieu. Dans de longs silences où apparemment rien ne se passe, Dieu est à l'œuvre en nous, sans que nous sachions comment.

Le vitrail de l'Épiphanie montre les mages adorant l'Enfant. Regardons cet enfant pour comprendre qui est Dieu. Voyons l'extrême humilité de Dieu. Voyons que, comme un enfant pauvre, il vient mendier notre amour ! Et voyons aussi qu'il rend la dignité d'êtres humains à ceux qui l'ont perdue.

Adorer signifie discerner la présence de Dieu. Il est là dans sa Parole (lors du récent synode des évêques à Rome, le caractère « sacramental » de la Bible a été rappelé). Il est là dans l'eucharistie. Les chrétiens d'Orient savent que les icônes elles aussi introduisent dans une communion avec Dieu. Il est là dans les événements humbles de notre vie. Et l'Évangile insiste : Dieu se laisse trouver chez les plus pauvres.



Vitrail de frère Eric, de Taizé.

Adorer signifie nous détourner de nous-mêmes pour regarder vers Dieu. Si nos soucis prennent toute la place, comment désensabler la source de vie que Dieu a déposée en nous ?

L'adoration des mages s'exprime par une offrande. La prière d'adoration nous pousse à offrir le meilleur de nous-mêmes à Dieu et aussi aux autres. Elle nous entraîne au don de notre vie pour ceux qui nous sont confiés.

Il est vrai que certains souffrent trop et n'ont plus la force d'adorer Dieu. Un respect et une compassion sans limites s'imposent à leur égard. Mais si l'Évangile nous propose de l'espérance, même pour ceux qui ne peuvent plus espérer.

Les chrétiens d'Orient ont peut-être plus spontanément que les occidentaux une attitude d'adoration devant le mystère de Dieu. J'en ai fait l'expérience récemment. Début décembre, la mort du Patriarche orthodoxe de Moscou, Alexis II, a touché nos cœurs. Je l'avais rencontré, il m'avait dit qu'il souhaitait approfondir une collaboration avec Taizé. Je suis allé, avec deux de mes frères, à ses obsèques.

Pendant les célébrations à Moscou je me disais : nous avons tellement besoin de nous ouvrir aux trésors déposés dans la chrétienté d'Orient. L'un des secrets de l'âme des chrétiens d'Orient est dans une prière d'adoration où la bonté de Dieu devient perceptible. Cette prière donne accès aux mystères de la foi : l'incarnation du Christ, sa résurrection, la présence de l'Esprit Saint dans l'Église. Et c'est dans ces mystères que les chrétiens d'Orient puisent le sens de la grandeur de l'être humain : Dieu s'est fait homme afin que l'être humain participe à sa divinité, chaque être humain est appelé à être transfiguré avec le Christ déjà sur la terre.

Est-ce que nos liturgies, sans négliger en rien la dimension communautaire, pourraient conduire davantage à l'adoration, l'intériorité, une communion personnelle avec Dieu ?

En Orient, l'Épiphanie s'appelle Théophanie, « apparition de Dieu ». La tradition liturgique lie l'histoire des mages, le baptême de Jésus et l'eau changée en vin à Cana, car ce sont, au début des Évangiles, trois moments où le secret du Christ est révélé : il est de rayonner, dans notre humanité, la compassion de Dieu.

En venant sur la terre, Jésus a manifesté l'amour infini de Dieu pour tous les humains, de toutes les nations. Il a inscrit le oui de Dieu au plus profond de la condition humaine. Dieu nous accueille tous tels que nous sommes, avec ce qui est bon, mais aussi avec nos obscurités, et même nos fautes. Nous apprenons à accepter que nous sommes des pauvres. Et depuis lors, nous ne pouvons plus désespérer ni du monde ni de nous-mêmes.

Frère Alois (Taizé)